



Intervention de Daniel Valéro, Cérémonie d'hommage à Pierre Grossat, 10 mars 2021.

Les témoignages qui viennent de se succéder montrent à quel point Pierre Grossat était un homme simple, mais aussi un homme riche... Un homme riche de plusieurs dimensions, de multiples facettes, de plusieurs vies. Et j'aimerais rendre hommage à trois d'entre elles.

Pierre Grossat, c'était d'abord un père, un conjoint, un frère, un oncle, un ami, un homme estimé, respecté, aimé par les siens et par ses proches.

Pierre était fier de sa famille, sans jamais s'en vanter.

Il était fier de son fils et de son parcours prometteur à ses côtés.

Fier de son héritage familial fait de dévouement public et de travail de la terre pusignanaise.



Il connaissait tout le sens et toute la responsabilité que cet héritage impliquait : protéger, aimer, se réjouir des bons moments, soutenir les siens quand c'est difficile. Voir les enfants grandir et tout faire pour qu'ils gardent le sourire, le cap, la bonne ligne de conduite.

Pierre n'était pas loquace, c'était même un taiseux. Il ne parlait pas pour ne rien dire. Mais il observait chacun, attentivement. Toujours prompt à tendre la main, à concilier les points de vue pour éviter les affrontements ou les conflits. Jamais un mot plus haut que l'autre. Jamais de violence, jamais de vengeance.

À titre personnel, j'ai pu mesurer sa loyauté en amitié et sa fidélité à ses principes. Pour lui, aucun mandat, aucune victoire ne méritait de renoncer à ses promesses ou à ses convictions.

Comme le disait Gilbert Marboeuf tout à l'heure, c'était un gentil, un vrai.

Pierre Grossat c'était aussi un paysan, un homme de la terre.

Il ne se présentait jamais comme un agriculteur.



Non, il se déclarait paysan et c'était sa noblesse à lui. Il aimait sa ferme, son tracteur, les réveils aux aurores pour visiter ses cultures.

Il était heureux de vivre du travail de ses mains, des fruits de sa terre et savait les partager. À qui n'a-t-il pas proposé d'aller chercher des légumes dans ses champs ou apporté des cagettes de salades ?

C'est une image que je n'oublierai pas quand il arrivait en réunion, sa silhouette de géant chargée de paniers et de légumes à son format. Personne n'oubliera ses montagnes de courges magnifiques et dorées.

Il aurait pu choisir de se consacrer à plein temps à son exploitation, vu la dureté du métier. Mais non. Il a encore trouvé la force de s'occuper des autres, publiquement cette fois-ci.

Il en avait envie et il le faisait bien, depuis plus de 30 ans...

Pierre Grossat, c'était aussi le maire de Pusignan.

Il était jeune dans ce mandat, c'était son premier... après ses précédents mandats de conseiller ou d'adjoint.



Il apprenait chaque jour. Il envisageait sa commune et ses administrés comme une autre famille, en plus grand, en plus nombreux. En plus ingrat, parfois.

Car la fonction de maire n'est pas si évidente. Pourtant Pusignan est une petite ville. On dit de ce genre de commune qu'elle est à taille humaine. HUMAINE, le mot est juste. Pierre était, justement, un homme qui mettait l'humain au cœur de son projet politique, au cœur de ses actions.

Pour lui, devenir maire c'était apporter aux autres tout ce qui se donne : du temps, de l'énergie... Et tout simplement de l'amour : celui du travail bien fait, des projets utiles à ceux qui en ont besoin.

Peut-être avait-il oublié, ou fait semblant de ne pas voir, que maire c'est aussi être responsable de tout. Pas de semaine depuis l'élection sans que certains le remettent en cause, sans qu'on lui demande plus qu'on ne peut donner ou faire, sans qu'on l'accuse à tort, sans qu'on lui fasse du mal sciemment, par légèreté ou par bêtise.

Pierre en souffrait sans se plaindre, mais il ne comprenait pas ce vilain jeu.



Sa silhouette massive bien ancrée dans sa terre, il a tenté d'essuyer des tempêtes qu'il n'avait pas vu venir. Il ne reconnaissait plus le ciel qu'il interrogeait pourtant tous les matins au bord de ses champs.

Lui l'homme simple et bon qui ne cherchait aucun honneur, aucun avantage.

Lui qui voulait juste servir les Pusignanais et sa commune.

Il ne s'attendait pas à cette fin et il ne la méritait pas non plus.

Il va manquer à sa famille, à ses amis, à l'équipe municipale de Pusignan, à la ville qu'il aimait tant, à la communauté de communes où il était efficace et respecté.

Il va me manquer à moi aussi.

C'était mon collègue, mon voisin, un homme fidèle et sa disparition n'est pas juste. Elle me met très en colère.

Aujourd'hui nous le pleurons, mais j'aimerais qu'on l'applaudisse... et j'espère qu'il a désormais trouvé la paix.

